

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturain Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Enfin, vers la septième heure, les portes s'ouvrirent et des géoliers armés jusqu'aux dents s'avancèrent avec mille précautions pour faire sortir les prisonniers. Une nombreuse assemblée plutôt civile que militaire les attendait au dehors. Il y avait bien encore quelques vieilles monstrosités de la force armée, mais dans le plus grand nombre des assistants, Palmyrin Rosetto reconnu à n'en pas douter des confrères, des savants!

Presque tous étaient chauves comme tous les savants terriens, et comme eux ornés de lunettes, d'abat-jours verts et de cornets acoustiques.

Une lueur d'espoir vint à l'esprit du pauvre astronome.

Ces savants, nous pouvons le dire, formaient une commission nommée d'urgence par les académies saturniennes pour examiner les êtres surnaturels, tombés miraculeusement du ciel, et pour décider s'ils pouvaient être jugés au criminel ou considérés comme de simples phénomènes; question délicate à résoudre.

Les prisonniers défilèrent un à un devant la commission, Servadac en tête. On les examina de loin et prudemment, on les tourna et retourna, on les fit marcher, on voulut les faire voler, on regarda leurs mains avec curiosité, leurs nez avec dédain.

Palmyrin Rosetto, habitué aux us et costumes des sociétés savantes, suivait la discussion et comprenait presque les discours; à la pantomime il vit qu'une proposition était faite, qu'elle était mise aux voix et adoptée à la presque unanimité.

Enfin l'un des savants saturniens



SERVADAC ET SES COMPAGNONS ENFERMES A LA MENAGERIE (Voir Feuilleton)

dit quelques mots aux soldats, et prenant la tête du cortège, il rentra dans le parc avec les prisonniers. Au milieu d'une immense affluence accourue, et même à deux têtes, de grands oiseaux de la ville on les conduisit dans une partie du jardin séparée du reste par une grille et un fossé. Une grande inscription placée au-dessus de la porte d'entrée intrigua beaucoup les prisonniers.

Que voulait-elle dire? Était-ce un abattoir ou prison?

La réponse vint bien vite. Une grande allée divisant le jardin dans toute sa longueur était bordée de petits enclos solidement grillagés et de cages de grandeurs diverses, formées par d'épais barreaux: enclos et cages presque tous occupés par des animaux aussi étranges que les Saturniens. Il y avait là les équivalents de nos éléphants, de nos tigres, de nos lions et nombre d'animaux impossi-

bles à classer, des êtres hybrides, avec des ailes d'oiseaux sur des corps de mastodontes, des bêtes à six jambes, et même à deux têtes, de grands oiseaux au bec armé de longues défenses, etc., etc.

Arrivé au milieu de l'allée, le cortège s'arrêta. Deux cages, les plus grandes, étaient vides, on ouvrit les portes et l'on y poussa les prisonniers après les avoir débarrassés de leurs chaînes.

— Jardin zoologique! s'écria Palmyrin Rosetto, nous faisons partie de la ménagerie!... Les misérables! quelle insulte à un confrère!

Et tous les prisonniers, furieux du traitement, se précipitèrent sur les barreaux de leurs cages qu'ils secouèrent avec fureur. La foule pressée au dehors recula épouvantée, mais les gardiens de la ménagerie se montrant alors, passèrent entre les barreaux de

longues gaules et frottèrent vigoureusement les épaules des plus furieux.

O rage! ô douleur! quelle honte pour un astronome comme Palmyrin, pour des officiers comme Servadac et les Anglais! Se voir internés dans une ménagerie comme de simples animaux! être battus par des gardiens brutaux sous les yeux d'une foule imbécile.

Et pour comble d'humiliation, voir que l'heure de la distribution de la nourriture étant arrivée, des gardiens porteurs de grands baquets pleins de viande noire se montraient, jetant de cage en cage des morceaux sanguinolents! Les bêtes voisines poussaient de longs hurlements; on voyait dans les cages en face de celles des infortunés terriens, des espèces d'ours grimper à des troncs d'arbre et se balancer stupidement pour gagner leur

pitance.

Enfin les baquets s'approchèrent des terriens. La foule s'ouvrit et les gardiens, plaçant de gros morceaux de viande au bout de longues fourches, les passèrent avec mille précautions à travers les barreaux.

Servadac n'y put tenir, il sauta sur un os et le lança vigoureusement à travers la figure d'un bourgeois, momentanément ébahi au premier rang.

Le malheureux Saturnien poussa un cri horrible et s'évanouit dans les bras de ses sept femmes; il avait le nez ou plutôt la trompe cassée!

X

Encore un cataclysme! — Retour à la terre. — Comment les quatre reines, restées sur Saturne, épousèrent de puissants monarques et devinrent la souche d'une nouvelle race.

Trois jours et trois nuits se passèrent sans que Farandoul pût retrouver la trace de Servadac. Pendant trois nuits il erra aventureusement dans le dédale des rues de la grande ville au nom inconnu où le hasard l'avait jeté. Ce ne fut pas sans courir de grands dangers lui-même et sans être maintes fois poursuivi par des bandes de Saturniens noctambules.

S'il avait compris la langue, il eût été vite renseigné par de gigantesques affiches placardées sur tous les murs et annonçant l'arrivée à la ménagerie nationale d'animaux extraordinaires visibles moyennant un petit supplément de prix.

Une longue description suivait, émanant de la commission scientifique et illustrée de portraits assez ressemblants dus aux premiers artistes animaliers. Farandoul les reconnut et fut induit à penser que les terriens avaient peut-être été engagés par un théâtre quelconque à titre de *great attraction*. Mais comment vérifier le fait? Comment acquérir une certitude?

Non loin de cette affiche flamboyante, une autre d'apparence plus sérieuse, mais que Farandoul ne comprit pas davantage, annonçait une mesure correspondant à notre mise en état de siège. Le gouvernement, pour rassurer la population, décrétait l'organisation de patrouilles de nuit dans le but d'arriver à saisir les bêtes féroces aperçues depuis trois nuits dans la ville.

En descendant en ville, au commencement de la quatrième nuit, Farandoul se jeta, malgré sa prudence,

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

CAUSERIE

Je vais essayer de terminer aujourd'hui, chers lecteurs, l'étude que j'ai commencée samedi dernier. Vous n'avez pas oublié sans doute qu'il s'agit du chef-d'œuvre de M. Stanislas Drapeau, la biographie de Sir Narcisse Fortinat Belleau. La semaine dernière je vous en ai fait voir de belles dans l'avis au lecteur et dans le chapitre premier de cet ouvrage, mais ce n'est rien comparé à ce que nous réservent les derniers chapitres.

Allons, asseyez-vous là, tout près de moi, mettez-vous à votre aise et reprenons ensemble notre travail à l'endroit où nous l'avons laissé samedi dernier.

En commençant son second chapitre M. Drapeau nous annonce qu'en 1849 son héros était choisi comme l'un des directeurs de la Banque Jacques-Cartier, et il nous donne à entendre que Sir Narcisse possédait une qualité exceptionnelle et tout à fait extraordinaire la voici : "Sir Narcisse a toujours considéré les demandes d'escompte au point de vue de la solvabilité raisonnable de l'emprunteur."

Vous ne vous en seriez jamais douté, n'est-ce pas lecteurs?... eh bien ni moi non plus.

En retour, continue l'auteur, les intéressés dans cette institution (la banque) sans distinction de nationalité, s'entendent depuis plus de trente ans que Sir N. F. Belleau est co-directeur, n'a-t-elle continué par vote secret, dans la direction de cette banque.

S'entendre à continuer quelqu'un dans quelque chose n'est peut être pas très français mais c'est charmant.

Il a vu se renouveler plusieurs fois le personnel de ses co-directeurs depuis 1849 et aujourd'hui pas un seul des directeurs de la première époque ne se trouve dans le bureau avec lui.

C'est absolument comme ce bon M. de la Palisse dont la Monnoye disait :

Il mourut le vendredi
Le dernier jour de son âge
S'il fut mort le samedi
Il eût vécu davantage.

Car il est assez naturel qu'aujourd'hui pas un seul des directeurs de la première époque ne se trouve dans le bureau avec Sir N. F. Belleau puisqu'il a vu se renouveler plusieurs fois le personnel de ses co-directeurs depuis 1849.

M. Drapeau nous parle ensuite de la visite au Canada de Son Altesse Royale le Prince de Galles et il nous donne des détails un peu... comment dirai-je?... un peu trop réalistes, un peu... trop à la Zola. Et puis il est étonnant que le prince royal n'en soit pas mort, car enfin lui introduire les deux chambres du parlement était un acte de barbarie qui pouvait facilement le faire passer de vie à trépas. Si l'œuvre de M. Drapeau va à la postérité, nos descendants se feront une pauvre idée de la civilisation au dix-neuvième siècle.

Il ne faut cependant pas s'alarmer trop tôt, car je pense que l'auteur a simplement voulu dire que les membres des deux chambres avaient été présentés au prince.

Au chapitre trois, la verve poétique de M. le juge Routhier se pro-

duit, et il en devait être ainsi puisqu'elle avait été allumée par les témoignages de bienveillance accordés à Sir Narcisse à l'occasion de sa nomination comme lieutenant gouverneur de la province de Québec.

Les allusions judiciaires et les comparaisons du poète, ajoute le grand écrivain, nous autorisent à reproduire ces beaux vers du barde canadien.

Je ne saisis pas beaucoup cette autorisation, mais j'en suis enchanté, car cela va nous permettre de nous reposer un peu ; nous allons pouvoir lire près de trois pages sans avoir besoin de crayon pour souligner les passages saillants ; ces trois pages, on le devine, ce sont celles où M. Drapeau reproduit les vers de M. Routhier.

En commençant le chapitre suivant, l'auteur nous fait admirer le désintéressement de son héros.

Sir Narcisse n'a pas voulu accepter un seul denier pour les dépenses occasionnées dans la réception officielle des princes de la Cour royale qui visitèrent le Canada à cette époque.

J'avais toujours pensé que les dépenses étaient occasionnées par quelque chose, mais non c'est occasionné dans quelque chose... je me trompais probablement.

Mais silence ! en tournant la page, je viens d'apercevoir une phrase qui a le double de la longueur de celles que je citais samedi dernier : elle tient toute une page du livre et elle vaut la peine d'être consignée ici. La voici dans toute sa candeur et dans toute sa clarté : (je respecte les lettres majuscules)

Le 2 Novembre 1871, le Secrétaire d'Etat du Canada adressait à Sir N. F. Belleau une lettre qui l'informait que Son Excellence le Gouverneur Général du Canada avait reçu une dépêche du Secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour les colonies, dans laquelle se trouvait une dépêche du Chargé d'Affaires de Sa Majesté à Madrid, exprimant la reconnaissance qu'éprouvait le Gouvernement Espagnol des démarques prises par les Autorités du Canada et par Sir Narcisse Belleau. Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec, au sujet des filibustiers de Cuba et un mois plus tard, Sir Narcisse recevait de Son Excellence Don Bouffasse de Bloss, Ministre des affaires étrangères d'Espagne, une lettre officielle par ordre et au nom de Sa Majesté Amédée, Roi d'Espagne, lui conférant le titre et la dignité de Commandeur Grand Officier de l'ordre Royal d'Isabelle la Catholique, et le 6 janvier suivant il recevait du Consul d'Espagne à Québec, le parchemin signé du Roi d'Espagne qui l'élevait à cette haute dignité.

Cette phrase à laquelle l'auteur a cru devoir ajouter une note au bas de la page, constitue un véritable tour de force, et j'en accorde volontiers tout le mérite à M. Drapeau.

Où bon M. Drapeau est certainement un homme rare, c'est le rare avis du vieil Horace. Ne voilà-t-il pas en effet qu'il trouve que la modestie diffère un peu de la vanité ? C'est à n'y pas croire et il n'y a que lui pour découvrir des choses semblables. Lisons :

"Cette longue série de dignités, officielles, dit-il, n'ont pas changé les façons d'agir de Sir Narcisse, non plus que ses idées, et il a raison car la modestie ne cadre pas avec la vanité orgueilleuse."

M. Drapeau me pardonnera, si je me permets de lui donner un petit conseil, ce serait d'ouvrir sa grammaire et d'y regarder un peu de temps en temps. Je comprends que c'est de ma part un acte de la plus grande témérité que de donner un pareil conseil à un écrivain de cette valeur, mais je compte sur son extrême bonté et sur sa grandeur d'âme pour m'excuser.

Si M. Drapeau ouvrait sa grammaire il y verrait quelque part que

deux négations valent une affirmation et il s'empresserait de corriger la phrase suivante qui exprime simplement le contraire de ce qu'il veut dire :

"En changeant de drapeau, la société franco canadienne n'avait point changé ni de sentiments, ni de langage, et Sir Narcisse qui le savait parfaitement bien ne tarda pas à commémorer cette ancienne coutume de réjouissance en y conviait l'élite de la société des divers origines, et dont la splendeur et le succès furent très éclatants suivent les rapports des journaux du temps."

Est-ce à la coutume de réjouissance que l'élite de la société a été conviée ? Je n'en sais rien, mais c'est probable.

S'agit-il de la splendeur et du succès de la société des diverses origines, ou bien de la splendeur et du succès de la coutume de réjouissance c'est encore un mystère. M. Drapeau nous l'expliquera probablement un de ces jours et il en profitera peut-être pour nous dire pourquoi cette splendeur et ce succès furent éclatants au lieu d'être éclatants.

Mais je me hâte de terminer, j'ai déjà été trop long.

Il y avait dans le préambule de l'ouvrage qui nous occupe, une phrase modèle citée dans ma causerie de samedi dernier ; M. Drapeau a voulu que l'épilogue fut ressemblant.

"Il nous reste une dette de reconnaissance à solder, en terminant, celle de remercier tout d'abord Sir Narcisse Belleau pour nous avoir permis de puiser à pleines mains dans ses notes, lettres officielles et privées, ainsi qu'aux autres amis qui nous ont fait parvenir tant d'importantes notes politiques et autres renseignements précieux qui ont grandement enrichi cet humble travail biographique."

Si quelqu'un comprend cette dette de reconnaissance de remercier Sir Belleau, ainsi qu'aux autres amis, je m'engage à lui donner pour rien deux ans d'abonnement à notre intéressant journal.

Eh bien, chers lecteurs, voilà le travail que je voulais vous faire admirer ; je crois qu'il en vaut la peine. Soyez plutôt maçon.....

Allons bon ! voilà encore ce vers de Boileau qui me revient à l'esprit. Ma foi, tant pis... je le cite et ce sera mon dernier mot :

* * *

J'étais l'autre jour dans le train de Québec, et trois personnages se trouvaient près de moi dans le wagon : un gros monsieur qui semblait dormir, enroulé dans ses couvertures, sa femme, jeune dame charmante, qui paraissait souffrir cruellement d'une névralgie dentaire, et enfin un de ces gommeux qui se croient tout permis.

Rien n'est plus monotone qu'un voyage en chemin de fer, et je m'amusais un peu à observer le groupe que formaient les trois personnages en question.

Le gommeux, tout en observant le gros monsieur du coin de l'œil, ne cessait de contempler l'adorable visage de la jeune femme, et il paraissait très contrarié de la voir souffrir.

Enfin, n'y tenant plus, il lança un dernier regard au dormeur, s'approcha de sa compagne, et j'entendis s'engager entre eux le dialogue suivant :

Le gommeux.—Vous souffrez beaucoup, madame ?

La jeune dame.—Enormément, monsieur.

Le gommeux.—Que je vous plains, madame ! Il n'est rien de plus affreux que le mal de dents.

La jeune dame.—Oh ! monsieur, c'est une torture à nulle autre pareille, et j'aimerais autant mourir !

Le gommeux.—Oh ! madame, ne vous désespérez pas ainsi. Vous pourriez vous guérir en faisant...

La jeune dame.—En faisant ex-

traire ma dent ? c'est possible, monsieur, mais je ne me sens pas la force de supporter l'opération.

Le gommeux.—Non, madame, il ne s'agit pas de faire extraire votre dent

La jeune dame.—Mais alors ?
Le gommeux.—Peut-être n'avez-vous pas essayé de tous les remèdes ?
La jeune dame.—J'en doute.

Le jeune gommeux.—Pour ma part, j'en connais un dont l'effet est presque certain, et... si j'osais...

La jeune dame.—Parlez, de grâce, monsieur, il n'est rien que je ne fasse.

Le gommeux.—Oh ! mon Dieu, c'est bien simple. Permettez-moi d'approcher mes lèvres de la joue endolorie. Le contact de...

—Non, monsieur, fit tout à coup le gros monsieur sortant de sa torpeur, non, monsieur, la romède dont vous parlez ne vaut rien pour le mal de dents. Mais il est excellent pour les hémorroïdes, et j'en ai ! Tableau !!!

* * *

Le mot de la fin.
On demandait à un jeune ténor extrêmement timide de chanter le grand air de "Zampa."

"Cela m'est tout à fait impossible madame, répondit-il en rougissant jusqu'aux oreilles, je ne monte qu'à si....."

—Comment vous ne montez qu'à assis..... mais alors, restez assis, rien ne vous oblige à vous lever.

—Mais non madame vous ne me comprenez pas... je ne monte qu'à si la... si...

—Comment ! la cie, fit la dame furieuse, c'est vous qui l'étiez la cie, et vous allez me faire le plaisir de nous débarrasser immédiatement de votre présence.

UNE NUISANCE

Les citoyens qui résident sur la rue St André, entre les rues Mignonne et Ontario se plaignent d'un certain... ro-le-seur (?) de musique (???) portant lunettes dorées et cheveux flottants.

Il paraît que ce monsieur, casse la tête de ses voisins avec certaines variations sur le "Mocking Bird" sorties un jour de son cerveau malade. C'est peut-être pour prouver à ses auditeurs qu'il est prêt à enseigner à jouer du piano en français et en anglais, comme le disent ses réclames mais ce n'est pas une raison et nous l'informons aujourd'hui que la police est avertie.

MODELE D'EPITAPHE

Où git, hélas ! sous cette pierre
Un bon vivant, mort de la pierre ;
Passant, que tu sois Paul ou Pierre
Ne va pas lui jeter la pierre.

Inconnu

CONSEILS GRATUITS

Ne racontez pas à vos voisins les petites misères de votre intérieur. Réconciliez-vous après vos petites querelles.

Réglez vos dépenses sur vos revenus.

Efforcez-vous d'être aussi aimables que lorsque vous faisiez la cour.

Tâchez de vous aider et de vous consoler mutuellement.

Souvenez-vous tous les deux que vous êtes mariés avec un être humain et non pas avec un ange.

Rappelez vous tous deux que vous êtes unis pour le malheur comme pour le bonheur.

EPIGRAMME

Venez, docteur ; maître Gervais
Est plus mal que je ne puis dire ;
Il divague et dans son délire
Il dit qu'il veut mourir.—J'y vais,

justo au milieu d'une de ces patrouilles ; mais, composée de millions pour aguerri, sa seule présence suffit pour la faire tomber à la renverse. Les plus braves s'enfuirent à tire-d'ailes, portant l'alarme dans tous les postes. Bientôt Farandoul entendit le bruit des gongs appelant la garnison, et pour éviter d'autres rencontres, il dut se replier sur le parc.

Un coin de ce parc n'avait pas été exploré par lui, c'était justement le coin de la ménagerie. A tout hasard Farandoul s'y engagea, assez curieux de faire connaissance avec la faune saturnienne. Les bêtes féroces, réveillées en sursaut, poussaient de sourds rugissements, Farandoul était de cage en cage, examinant les bêtes saturniennes à la clarté de la lune.

Ce fut ainsi qu'il arriva devant les cages renfermant Servadac et ses compagnons. Ceux-ci dormaient probablement dans le fond moins éclairé. Farandoul se les vit pas ; il crut les cages vides et allait passer outre, lorsqu'il faillit se jeter dans un instrument bizarre passé à travers les barreaux de la cage.

Farandoul recula d'étonnement, cet instrument ressemblait à un télescope ! Quelle était encore cette étrange ? Les animaux saturniens étudiaient-ils les astres ? En regardant de plus près, un cri lui échappa, l'animal au télescope était Palmyrin Rosette.

D'autres cris lui répondirent. Du fond de la cage venaient de bondir Servadac et les autres.

—Vous, ici, enfermés à la ménagerie !

—Par Saint-Georges, dit un gros Anglais à l'air abattu, quelle humiliation pour des officiers de la reine ! Les Saturniens nous considèrent comme des animaux féroces et nous traitent comme tels ; nous faisons partie de la ménagerie avec des espèces d'ours pour voisins ; on nous bat, on nous passe de la viande crue au bout d'une fourche ; dans la journée, la foule vient rire de notre figure, les dames cherchent à nous agacer et les enfants nous jettent des petits pains noirs... triste ! triste !

Servadac, rugissant intérieurement ne disait mot ; tout à coup, Palmyrin Rosette, qui n'avait pas quitté le télescope, poussa un cri de joie.

—C'est elle ! la voilà ! mes calculs étaient justes !

—Qui cela, elle ?

—Ma comète ! notre comète ! Gallia ! celle que nous avons abandonnée pour cette horrible Saturne ! elle revient juste au même point...

En effet, une brillante comète, ondulant sa longue et longue queue, venait de se lever radieuse à l'horizon, Palmyrin, suspendu à son télescope, semblait l'implorer avec la main sur son cœur,

Dependant une ronde de gardiens, réveillés par les rugissements de la ménagerie, s'avangait au bout de l'allée. Farandoul prit la main de Servadac.

—Écoutez, mon ex-ennemi, ayez encore un peu de patience, la nuit prochaine je viens vous délivrer !... A demain...

Et Farandoul s'évanouit dans les ténèbres, laissant les malheureux avec une lueur d'espoir.

En arrivant au grand arbre, Farandoul trouva la colonie du minaret en émoi. Un jeune Saturnien, et une femme de la variété bleue, un couple d'amoureux probablement, étaient venus se cacher dans l'arbre. L'apparition d'un Niam Niam les avait tellement effrayés qu'ils s'étaient presque laissés tomber à terre sans avoir la force de se servir de leurs ailes.

(A continuer.)

—Il se confirme qu'un député, membre de la Société protectrice des animaux, va demander pour les chevaux l'abolition de la peine de mors. Les hommes, eux, attendront.

Un Espagnol qui avait beaucoup de nous, comme tous ceux de cette nation, et pour tout équipage un méchant roussin, entrant vers l'heure de minuit dans un village où il n'y avait qu'une hôtellerie, frappa à la porte de cette hôtellerie; le maître se leva et demanda qui c'était: "C'est répondit l'Espagnol, don Saicho-Alphonso-Ramiro Juan-Pedro-Carlos-Francisqui-Domingue de Texas de Staniga de los Pucotés." L'hôte, qui n'avait qu'un lit de reste, s'alla recoucher en lui disant: "qu'il n'avait point de lit pour tant de monde," et il ne voulut jamais lui ouvrir la porte.

Les parents indulgents qui permettent à leurs enfants de manger des mets fortement épicés, des pâtés trop riches, et de la pâtisserie etc. devront avoir recours aux Amers de Houblon pour prévenir l'indigestion, les nuits sans sommeil, la maladie, la douleur et la mort peut être. Aucune famille n'est en sûreté si elle n'a pas ces Amers à la maison.

Un avare donnant un petit repas, disait:—Messieurs, au moins, il ne vous causera point d'indigestion. "Excusez moi, lui répondit-on, un tel repas est difficile à digérer."

Pittsford, Mass. Sept. 28, 1878
Messieurs.

J'ai pris des Amers de Houblon et je les recommande aux autres, parce que je les ai trouvés très bienfaisants.

Madame J. W. Toller
Secrétaire de la "Women's christian Temperance Union."

UNE BAGARRE.—Deux jeunes gens bien mis descendaient l'autre soir la rue St Laurent. Ils allaient bras dessus bras dessous et semblaient les meilleurs amis du monde, quand arrivés au coin de la rue Dorchester ils s'arrêtèrent tout à coup et se mirent à se quereller. Après s'être dit des paroles assez dures, ils allaient en venir aux coups, mais un homme de police intervint—"Qu'y a-t-il dit celui-ci?"

"C'est Pierre qui prétend que son chapeau est plus beau que le mien, et ce n'est pas vrai."—"Où l'a-t-il acheté, demanda l'homme de police?"—"Chez Derome & Lefrançois au No 614 Rue Ste Catherine, répondit Pierre vivement."—"Alors l'homme de police se tournant vers son premier interlocuteur, lui dit que Pierre avait raison et que son chapeau devait être plus beau, puisqu'il avait été acheté chez Derome et Lefrançois.

Un Gascon voyant qu'on s'étonnait de ce qu'en prenant ses armes il tremblait, dit: "Ma chair tremble de peur, pour le danger où elle prévoit que mon courage la portera tantôt."

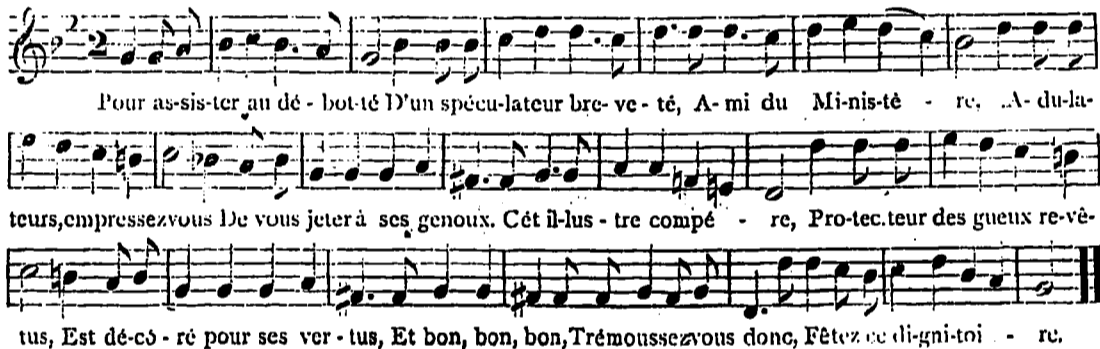
MARDI
LES
IMPRIMEURS CANADIENS
DONNENT LEUR
EXCURSION
AU CLAIR DE LA LUNE
Avec le concours de la
BANDE DE LA CITE
DANSE A BORD
BILLETS:
Messieurs, 50 cts. Dames, 25 cts.
Départ à 8 heures p. m. précises du quai du traversier de l'île Ste Hélène.
N'OUBLIEZ PAS LA DATE
MARDI, 21 COURANT



AVEC LES SOUHAITS LES PLUS SINCÈRES DU CANARD.

Le Commandeur

AIR: Un chanoine de l'Auxerrois.



Pour assister au débotté
D'un spéculateur breveté,
Ami du ministère,
Adulateurs, empressez vous,
De vous jeter à ses genoux.
Cet illustre compère,
Protecteur des gueux revêtus,
Est décoré pour ses vertus.
Eh ! bon, bon, bon,
Tremoussez-vous donc,
Fêtez ce dignitaire.

On l'a vu traverser les mers
Et sillonnant les flots amers,
Provoquer la tempête.
Il savait que par dessus bord
Nul ne le jetterait. D'abord,
Il n'était pas prophète,
Puis on se disait qu'il vendrait,
Le monstre qui l'avalerait.
Eh ! bon, bon, bon,
Tremoussez-vous donc,
Pour ce héros qu'on fête.

Jadis il fut, à ce qu'on dit,
Grand marin d'eau douce à crédit,
Les gens de Trois Rivières,
Se remémorant ses exploits
Mélent le nom de ce sournois,
A d'ardentes prières,
Ce modèle des financiers
Laissa partout des orsanciers.
Eh ! bon, bon, bon,
Tremoussez-vous donc,
Vantez nous ses lumières.

Aux essences de la forêt.
Il porte beaucoup d'intérêt.
Chef des grandes scieries,
Pierreville et les alentours
L'ont vu jouer de fameux tours,
Payant en hableries,
Il s'arrondit, s'enfla, creva,
S'aplatit, puis se releva.
Eh ! bon, bon, bon,
Tremoussez-vous donc,
Vantez ses fourberies !

Constructeur de chemin de fer,
Menant toujours un train d'enfer,
Lorsqu'avec Larochelle
Il fit la ligne Kennebec
Il floua les gens de Québec
Sur une grande échelle.
Plus tard c'est le gouvernement
Qu'il a carotté joliment,
Eh ! bon, bon, bon,
Tremoussez-vous donc,
Proclamez son beau zèle.

Ayant fait dans le gosmon,
Il dit à son ami Vermont:
"Remplis encore mon verre
"Ferry m'a nommé commandeur,
"Mais je puis être commandeur
"De serfs. Pour me distraire,
"En escamotant des millions,
"Je fais ramper mes négriillons."
Eh ! hup ! dindons,
Sautez, myrmidons !
Louez son caractère.

Au Voleur
Le VOLEUR, cabinet de lecture universel, paraît tous vendredis par numéro de 16 pages, richement illustré, sous une couverture hebdomadaire.
Le VOLEUR se compose, comme son titre l'indique, de la fleur de toutes les publications quotidiennes, périodiques et livres nouveaux.
Le VOLEUR est à la fois, par son texte et par ses gravures, un journal, un recueil de romans, une revue hebdomadaire, une illustration d'actualités, un musée artistique et un album de modes et de caricatures.
Le VOLEUR, le plus ancien (56e année), le plus intéressant et le moins cher de tous les journaux populaires illustrés, ne coûte pour l'étranger que \$2.00 par an.
En s'abonnant à dater du 1er septembre, on reçoit gratuitement les premiers chapitres du *Secret de Berthe*, grand roman parisien par F. du Boisgobry.
AGENT A MONTREAL,
A Filiatreault
8 Rue Ste Therese
ou Boite 325

Un jeune seigneur, disputant avec le cardinal de Bérulle, et s'obstinant à ne croire point aux démons parce qu'il n'en a point vu: "Si cette raison-là était si bonne, lui dit le cardinal, voyez ce qu'il s'ensuivrait; je serais bien fondé à croire que vous n'avez ni esprit ni jugement, car je ne vois rien de cela."

On dit à une belle plaideuse qui était accusée de n'être pas cruelle à ses juges, et qui disait toujours qu'elle n'aimait point les procès: "On le sait bien, Madame: vous ne chicanez point, vous accordez tout."

—Notre Parlement peut rivaliser avec les Etats Unis et parler de la guerre de ses sessions.

Un Gascon voyant qu'on s'étonnait de ce qu'en prenant ses armes il tremblait, dit: "Ma chair tremble de peur, pour le danger où elle prévoit que mon courage la portera tantôt."

AVIS.—Il est ordonné par la présente que tous les amis des imprimeurs canadiens de Montréal soient rendus MARDI, le 21, à 8 heures précises du soir, au quai du traversier de l'île Ste Hélène, pour prendre part à une grande excursion au clair de la lune organisée par les dits imprimeurs. Voir l'annonce dans une autre colonne.

1,000 Agents.
ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez avis, en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille (franc de port), un échantillon, et les conditions.
Un agent peut gagner de \$2.00 à \$3.00 par jour facilement.
S'adresser au
Dr. VALOIS, Dentiste.
760 rue Ste. Catherine
MONTREAL

UN CURATIF BIENFAISANT
NECESSAIRE DANS
CHAQUE FAMILLE.
Une élégante et rafraichissante pastille de fruits pour la Constipation, Etal bilieux, Mal de tête, Indisposition, etc.
Superieur aux pilules et autres médecines administrées pour régler le système. La dose est petite, l'action prompte, le goût délicieux. Les femmes et les enfants les aiment.
En vente chez tous les pharmaciens.

Voyez le sommaire du numéro de Juillet de l'ALBUM MUSICAL sur notre quatrième page.

UN PHARAON EN PREMIERE CLASSE

Le Salut public de Lyon raconte un récit désopilant des aventures arrivées au cadavre d'un Pharaon :

On se souvient qu'au début des événements d'Egypte, au milieu des massacres des Européens, on se demandait avec inquiétude ce qu'était devenu notre compatriote, M. Maspero, le successeur de Mariette-Bey, directeur du musée de Boulaq.

Nous sommes maintenant tranquilles sur le sort du jeune savant.

M. Maspero a pu quitter l'Egypte, abandonnant à regret son cher musée dont Arabi aurait bien voulu faire argent, et il est revenu à Paris.

Il racontait, il y a quelques jours, une très bizarre aventure qui lui est arrivée à propos de la momie du roi Merenra, qu'il a découverte dans une pyramide de Sakara, non loin de Memphis.

C'est toute une odyssée que le voyage de cette momie.

Soigneusement empaquetée, elle est mise sur le dos d'un âne, pour l'amener à la gare de Brodatzohin.

A la gare, M. Maspero voulait faire mettre la momie du roi aux bagages ; il lui fallut déclarer la nature du colis, car les droits sont établis *ad valorem*, et non d'après le poids.

Mais le tarif ne portait pas le prix de transports des momies.

Après de longues discussions, des débats sans fin avec les employés, M. Maspero finit par leur dire que cette momie était un homme.

— Alors, qu'on lui donne un billet dit le chef de la gare.

Et le roi Merenra, confortablement installé sur les coussins d'un wagon, à côté de M. Maspero, partit pour le Caire.

Un Pharaon en première classe, c'est assez insolite. Mais le roi Merenra n'était pas au bout de ses aventures. Au Caire, il fallut payer les droits d'octroi. Encore pas de tarif pour l'entrée des momies. On finit par la classer dans la catégorie des poissons secs. Poissons secs ! pour une momie de roi ! Les droits acquittés, le pauvre Pharaon put enfin faire tranquillement son entrée au Caire, et aller se reposer au musée de Boulaq, où il va continuer son sommeil interrompu après sept mille ans, par un si drôle de voyage.

COUACS

— Mlle. Lili, que l'on conduit tous les été aux bains de mer interroge sa maman.

— Dis-moi pourquoi l'on dit des prières quand on lance un bateau dans la mer.

Silence de la maman.

— Ah ! je comprends, dit la fillette. C'est parce qu'il y a une prise de voile !

Un homme de qualité qui avait la barbe rousse demandait à son jardinier pourquoi il n'avait point de barbe. " Monsieur, lui répondit le jardinier, je me trouvais dans le temps que Dieu faisait la distribution des barbes ; mais comme il n'en restait que de rousses, j'ai mal mieux n'en point avoir du tout."

Un prodige dit à ceux qui blâmaient sa dévoue excessive qu'il faisait : " Puis je rien faire de plus raisonnable ? Aurai-je jamais un meilleur héritier que moi-même."

Un petit impitoyable, après avoir commencé de lire à quelqu'un une poésie qu'il avait faite, demanda à celui qui l'écoutait lesquels de ses vers étaient les meilleurs. " Ce sont ceux, répondit-il, que tu n'a pas encore lus ; ils ne m'ont pas fait mal à la tête."

Un homme demandait à Aristippe quelle sorte de femme il devait prendre. " Je n'en sais rien ; répondit-il : belle, elle vous trahira ; laide, elle vous déplaîra ; pauvre, elle vous ruinera ; riche, elle vous dominera. Dégardez-vous vous-même."

On ferait un bon livre de ce que tu ne sais pas, dit un railleur à son ami. — On en ferait un bien mauvais de ce que tu sais, répartit l'ami.

En police correctionnelle :
— Il y a longtemps que vous êtes compromis dans des affaires véreuses... Au commencement de l'année la police a fait une descente chez vous...
— Une descente chez moi, mon président ?... En voilà une calomnie !... je demeure au sixième étage.

QUESTIONS VITALES

Demandez aux plus éminents médecins, de n'importe quelle école, quelle est la meilleure chose au monde pour calmer et faire disparaître toute irritation nerveuse, pour guérir toutes les maladies nerveuses, et pour donner au patient un sommeil réparateur, un vrai sommeil d'enfant ;
Et ils vous répondront sans hésiter : " Le houblon ! "

Chapitre I

Demandez aux plus éminents médecins :

Quel est le meilleur et le seul remède qui puisse guérir d'une façon certaine toutes les maladies des reins ou des voies urinaires, telles que la maladie de Bright, la diabète la rétention ou l'incontinence d'urine, ainsi que toutes les maladies ou indispositions particulières aux femmes ?

Et ils vous diront explicitement et emphatiquement que c'est le " *Buobu* "

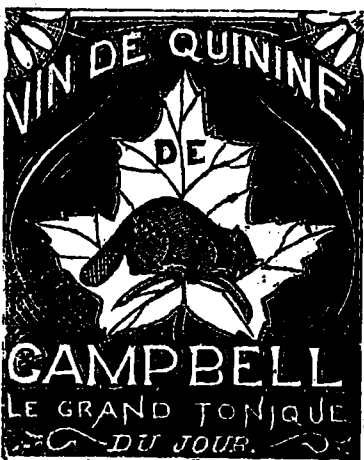
Demandez aux mêmes médecins : Quel est le plus sûr et le meilleur remède pour guérir les maladies de foie ou la dyspepsie ; la constipation, l'indigestion, la bile, la fièvre *malaria*, les fièvres tremblantes, et ils vous répondront :

Mandragore ou Dandelion !

Aussi, quand tous ces remèdes sont combinés avec d'autres aussi bons

Et mêlés dans les Amers de Houblon, il en résulte un agent mystérieux et étonnant, qui

(La fin au prochain numéro)



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du " *Sirop calmant de Mme Winslow* pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
" Le *Sirop calmant* de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUILLET

MUSIQUE

LES REGRETS (PIANO) KALKBRENNER
SI J'ETAIS LE ROI D'ESPAGNE (BOLERO) J. P. TOURY
SANCTUS G. GOUNOD
GULDE AU BORD TA NACELLE MEYERBEER
JE NE LE DIRAI PAS CH. LENEPIEU

LITTÉRATURE

AUX MAITRES DE POSTE L'ADMINISTRATION
LE SOLEGE REDACTION
M. BLAIN DE ST AUBIN ECHANGE
A COORD, JUSTESSE T. BOISSON
CURIOSITES MUSICALES T. LEMAIRE
DE TOUT UN PEU REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite) L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE,

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PABLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- C'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE
- SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.

Conditions avantageuses au commerce.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 40 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

— TABLE —

Briolette, la pâtissière
C'est ma fille
C'est pas vrai
Déri, déra
D'la braise
Ernest est là-bas qui m'attend
Fais voir ta tête
Florimond l'enjôleur
Jean Mathurin
Je bois toujours
J'ons pas bougé
La complainte du Grand Prussien
L'aimable voleur
La mouche de M. Letortu
Lanlaire
Le billet doux de mon voisin
Le père Mathurin
Le portrait de Toinon
Le prince indien
Le rideau de ma voisine
Les bosses de Gros-Jean
Les deux notaires
Les femmes-ya qu'ça
Les gros mots
Les orphéonistes
Les pépiniéristes
Les soldats de Cupidon

L'histoire du général
Mon ami Bernique
Mon oncle Gaspard
Mus'lez ça
On verra ça quand on y sera
Oscar Piton
Pst ! pst ! pst !
Tout bas !
Un cœur dans la farine
Un garçon embarrassé
Vive Margot
V'la l'baNon
Voilà pourquoi j'aime mon verre

MONOLOGUES

Elle est jolie
La mouche
Le cheval
Le fou rive
Le mouchoir
Les tentations d'Antoine
L'homme qui a voyagé
Maisons recommandées
Mon bébé
Notre cher et vieux collègue
Une dent sous Louis XV
Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREULT & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boite, 325

MONTREAL